IPHIGENIE
EN
TAURIDE
TRAGÉDIE.

EN CINQ ACTES.

Par Mr. GUYMON DE LA TOUCHE.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES

DE L'IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.

MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

ACTEURS.

THOAS, *Chef de la Tauride,*

ORESTE, *Roi d'Argos & de Mycéne, frere d'Iphigénie.*

PILADE, *Roi de la Phocide, ami d'Oreste.*

IPHIGENIE, *Grande Prêtresse de Diane.*

ISMENIE, *Prêtresse de Diane, attachée à Iphigénie*

EUMENE, *autre Prêtresse.*

ABBAS, *Officier des Gardes de Thoas.*

UN ESCLAVE, *attaché à Isménie.*

PRETRESSES.

SOLDATS *d'Oreste & de Pilade.*

GARDES *de Thoas.*

La Scéne est en Tauride, dans le Temple de Diane.

IPHIGENIE
EN
TAURIDE
TRAGÉDIE

ACTE PREMIER.

SCÉNE PREMIÉRE.

IPHIGENIE *seule, prosternée au pied de l'Autel.*

GRands Dieux, dont en tremblant j'implore l'assistance,
Daignez, en l'éprouvant, soutenir ma constance.
Du songe qui m'accable éclaircissez l'horreur.
De vos profonds décrets est-il l'avant coureur?

SCENE II.

IPHIGENIE, ISMENIE,

ISMENIE, *au fond du Théâtre*,

Quels douloureux accens me remplissent d'allarmes?
N'entends-je pas la voix d'Iphigénie en larmes?
IPHIGENIE, *se levant.*
Est-ce toi, dont les soins me deviennent si chers,
Qui seule, à ma douleur, reste dans l'univers?
ISMENIE.
Vous me faites frémir. Vers ces autels funebres,
Rendus plus effrayans par l'horreur des ténébres,
Pâle & tremblante, hélas! que venez-vous chercher
Vous, qui, le jour, osez à peine en approcher?
Aucun ordre sanglant n'a frappé mon oreille.
Du farouche Thoas la cruauté sommeille;
Son cœur qui veille en proye aux superstitions,
Avide par devoir du sang des nations,
Au pied de ces Autels, du trouble qui le tue
N'assiege point encor Diane, & sa statue;
Mais que vois-je? Vos sens d'épouvante frappés,
D'un nuage de pleurs vos yeux enveloppés!
IPHIGENIE.
A la gloire des Grecs & du fils de Pélée,
Diane, que n'étois je en Aulide immolée!
Ou que n'ai je du moins, quand ta puissante main
Me transporta loin d'eux sous ce ciel inhumain,
Su-

Subi la loi sanglante en ton nom établie
Contre les étrangers qu'elle te sacrifie,
O Déesse !

ISMENIE.

Pourquoi lui reprocher toûjours
La trop juste pitié qui défendit vos jours ?
Craignez que sa bonté si mal récompensée
A la fin, de vos pleurs ne se trouve offensée.
Mais en ce jour naissant, qui peut les redoubler;
Est-ce le sang qui doit sous votre main couler ?
D'un cœur compatissant victime déplorable,
Hélas! auriez-vous vu l'étranger misérable
Au pied du Temple hier trouvé sans mouvement,
Sur le sable étendu, privé de sentiment,
Que dans l'horrible excès du zele qui l'enivre,
Par d'homicides soins Thoas a fait revivre.

IPHIGENIE.

Pourquoi l'aurois je vu ? N'ai-je donc pas assez
De la crainte des maux qui me sont annoncés ?
A quels pleurs éternels je semble être livrée!
D'un trop crédule espoir me serois-je enivrée ?
O destin! N'ai-je dû naître que pour souffrir ?
Me verrai-je toûjours, sans vivre ni mourir,
Dans ce Temple de sang, au meurtre assujettie
Traîner avec effort ma chaîne appesantie,
Victime à chaque instant d'un devoir odieux,
L'horreur de la nature, & peut-être des Dieux ?

ISMENIE.

Quoi ! Ne comptez-vous plus sur votre frere Oreste?
Avez-vous oublié cet espoir qui vous reste ?

IPHIGENIE.

Vain espoir ! Son trépas ne m'est que trop prédit?

Un ſonge encor préſent à mon cœur interdit....

ISMENIE.

Pourquoi vous allarmer ſur la foi d'un menſonge?
Fille du Roi des Rois, devez-vous craindre un
ſonge?

IPHIGENIE.

Le cœur des malheureux a tout à redouter.
Mais quel reſſouvenir vient encor m'agiter?
Quand dans l'eſpoir flatteur d'un brillant Hymenée
Je fus aux champs d'Aulide en triomphe amenée,
De mes affreux deſtins fatal avant-coureur,
Un ſonge également vint me remplir d'horreur:
J'y vis d'Agamemnom la ſanglante impoſture;
Je le vis à l'Autel, outrageant la nature,
D'un titre qu'il ſouilloit avidement jaloux,
Me préſenter la mort au lieu de mon époux?

ISMENIE.

Quel phantôme aujourd'hui, quel ſiniſtre préſage
De vos ſens égarés ſuſpend encor l'uſage?
Oſez me le tracer; ſoulagez votre cœur?
Le récit de nos maux adoucit leur rigueur.

IPHIGENIE.

Quel mêlange inouï d'horreur & d'allégreſſe!
Je revoyois les lieux ſi chers à ma tendreſſe;
Au ſein de la nature & de l'humanité,
Je reſpirois le calme avec la liberté.
Au fond de leur Palais rempli de leur puiſſance
Je cherchois les auteurs de ma triſte naiſſance,
Quand un bruit effrayant des gouffres du trépas
S'éleve, & fait trembler le marbre ſous mes pas:
D'une ſombre vapeur l'air à l'inſtant ſe couvre:
La voûte du Palais à longs ſillons s'entr'ouvre:

Je

Je fuis; & la lueur d'un pâle & noir flambeau
Ne me laiſſe plus voir qu'un horrible tombeau.
En ce même moment, un nouveau bruit s'éleve:
De ce vaſte débris, qu'avec peine il ſouleve,
Sort un jeune inconnu, ſanglant, pâle, meurtri:
Il m'appelle, en pouſſant un lamentable cri:
J'accours. Et pleine encor du fatal miniſtere
Dont je porte le joug, eſclave involontaire,
Ornant ſon front de fleurs & du bandeau mortel,
Je le traîne en pleurant aux marches de l'Autel.
Ce jeune infortuné, grands Dieux! c'étoit mon frere...
Sorti du ſein des morts; mon parricide pere
Sembloit, brûlant encor de la ſoif de ſon ſang,
Forcer ma main tremblante à lui percer le flanc.

ISMÉNIE.

Chaſſez ces vains objets; effacez-en l'empreinte!

IPHIGENIE.

N'es-tu plus, cher eſpoir? En croirai-je ma crainte?
Es-tu comme ta ſœur à l'orgueil immolé?
Pour un autre Ilion ton ſang a-t-il coulé?
Hélas! tu ſoutenois mon timide courage!
J'attendois chaque jour qu'un favorable orage
Me livrât, ſur ces bords de mes larmes trempés,
Quelques malheureux Grecs au naufrage échappés,
Pour inſtruire par eux Argos & ta tendreſſe
Du cours de mes deſtins ignoré de la Grece;
Sûre que ton grand cœur, pénétré de mon ſort,
M'affranchiroit d'un joug plus cruel que la mort.
Inutiles projets! les Dieux dans leur vengeance
M'ont voulu tout ravir juſques à l'eſpérance!

ISMENIE.

Croyez-en moins un ſonge & vos preſſentimens :
Il n'eſt d'oracles ſûrs que les événémens.
Quel barbare plaiſir, quelle fureur extrême
D'irriter vos ennuis ſans pitié pour vous même ;
D'ailleurs, ſouvent les Dieux qu'accuſent nos douleurs.
Annoncent leurs bienfaits ſous l'aſpect des malheurs.
Juſqu'au dernièr moment que votre cœur eſpere ,
Je peux encor pour vous nommer ici mon pere ;
Votre rang, vos vertus, mes pleurs & vos bienfaits,
Juſqu'au fond de ſon cœur ont porté vos regrets,
Caché ſous l'humble toît qu'honore ſa vieilleſſe,
Du ſoin de vos malheurs il ſe remplit ſans ceſſe.
Hélas ! que votre ſort lui fait ſentir le ſien !
Mais Madame, parlez ; nos jours ſont votre bien.

SCÉNE III.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

EUMENE.

Votre Tiran preſſé par ſes ſombres allarmes
Vient, Madame, rouvrir la ſource de vos larmes.
Inquiet, éperdu ; croyant tout ce qu'il craint,
Redoutant l'Etranger qui ne doit qu'être plaint.
Il vient, en ſes terreurs auſſi cruel qu'extrême,
L'immoler par vos mains au ciel moins qu'à lui-même.

IPHI-

IPHIGENIE.

A quoi me réduit-il! Fatale extrémité!
Et quel moment encor choifit fa cruauté:

ISMENIE.

Ah! fi brifant le joug d'une trifte contrainte,
Vous effayez de vaincre & fon zele & fa crainte?
Si de l'humanité vous reclamiez les droits,
Et le courroux des Dieux, & le devoir des Rois,
Si vous faifiez parler fa gloire & la nature.....

IPHIGENIE.

Que peut-on fur un cœur en proye à l'impofture;
Que fa Religion, & la crédulité
Rempliffent d'épouvante & de férocité?
Grands Dieux, fi cependant votre gloire s'op-
pofe
A ces meurtres facrés qu'un faux zele m'impofe,
Du fang des malheureux fi ces Autels baignés,
Sont un objet d'horreur à vos yeux indignés,
Daignez alors, daignez defcendre dans mon ame,
Et l'embrafer des traits d'une divine flâmme;
A ma timide voix prêtez ces fiers accens
Qui fubjuguent l'efprit & captivent les fens:
Que je puiffe dompter l'illufion farouche
D'un barbare que tout effraye, & rien ne touche
Et qu'en vous honorant, mes pacifiques mains
Ne fervent déformais qu'au bonheur des humains.

ISMENIE.

Votre Tiran paroît. Renfermez votre trouble.

IPHIGENIE.

Son afpect, malgré moi, l'excite & le redouble.

SCÉ-



SCÉNE IV.

THOAS, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, ARBAS, GARDES.

THOAS.

Vous, à qui l'avenir doit se manifester;
Sur mon sort, en tremblant, je viens vous consulter.
Je ne peux plus long-tems dans l'ombre du silence
De mes noires terreurs cacher la violence.
Sans être criminel, j'éprouve des remords:
J'entrevois sous mes pieds le rivage des morts:
La foudre autour de moi dans la nuit étincelle:
Sur mon front innocent ma couronne chancelle:
Des Dieux, qu'avec effroi j'évite d'offenser,
Jusqu'au sein du repos, je m'entends ménacer;
Diane par mes vœux vainement combattue,
Semble vouloir ailleurs transporter sa statue;
De ce revers fatal dont dépendent mes jours,
Je ne sais quelle voix vient m'avertir toûjours.
Vous, qu'approche des Dieux votre saint ministere;
Daignez de ces objets m'éclaircir le mistere;
En appaisant le ciel, daignez l'interroger
Dans le flanc entr'ouvert du sinistre Etranger.
L'état où je l'ai vu, m'afflige & m'importune:
Tout m'est suspect en lui, jusqu'à son infortune:

Ses

Ses regards furieux, vers le ciel élancés ;
Sur son front paliſſant ſes cheveux hériſſés,
Ses mouvemens affreux, ſes cris mêlés d'allarmes
Perdus dans un torrent de ſanglots & de larmes,
Son viſage altéré, ſans forme & ſans couleur,
L'oubli de ſa raiſon qu'égare la douleur,
Son calme ténébreux après ſa rage éteinte,
De l'horreur qui le ſuit, frappent mon ame atteinte.

De ſes gardes tremblans, ſi j'en crois les rapports,
Dans l'effroyable accès de ſes brûlans tranſports,
Parmi les cris qu'il pouſſe en ſa douleur amere,
Il ſemble articuler les noms d'ami, de mere.
Un d'eux-même a cru voir des ſpectres l'entourer;
Armés de longs ſerpens, prêts à le déchirer.

Quel peut être le nom de ce barbare impie ?
Dans ſon farouche cœur quel crime affreux s'expie ?
Condamné par les Dieux, & tout prêt d'expirer,
D'où peut naître l'effroi qu'il ſemble m'inſpirer ?
D'où vient que tout me nuit, & ſert à me confondre :

IPHIGENIE.

Sur vos troubles ſecrets que puis-je vous répondre,
Seigneur ? Les Dieux ſont ſourds à mes triſtes accens.
Diane avec horreur repouſſe mon encens.
Sous mes genoux tremblans l'Autel fuit & s'entrouvre.
La ſtatue à mes yeux d'un voile épais ſe couvre.

Dans

Dans son propre aliment le feu sacre s'éteint:
Je ne sais. Mais le sang dont cet Autel est teint,
Ce sang de l'innocence aveuglement proscrite,
Loin d'appaiser les Dieux, peut-être les irrite.
La vapeur de ce sang par devoir répandu
A peut-être formé l'orage suspendu.
Je l'avouerai, je crains d'outrer leur privilége,
Je crains d'être à la fois barbare & sacrilége.
Si l'organe qui parle à mon cœur éperdu,
Du vôtre également pouvoit être entendu,
Votre zele, Seigneur, plus pur & moins austére,
Ne feroit plus du meurtre un auguste mystère;
Et ces Autels de sang, effroi des malheureux,
Seroient contre le sort un asyle pour eux,
Même pour l'Etranger qui vous paroît à craindre,
Et qui peut-être, hélas! quel qu'il soit, n'est qu'à plaindre.
Enfin je ne sais trop si c'est les offenser;
Mais pour l'honneur des Dieux, je n'oserois penser
Qu'au gré des noirs transports d'une bizarre haine,
Faisant de leurs Autels une sanglante arêne,
Ils se plaisent sans honte à voir le sang humain
Couler à longs ruisseaux sous ma tremblante main.
A ces farouches traits peut-on les reconnoître?
Se pourroit-il, grands Dieux, qu'avilissant votre être,
Vous nous ordonnassiez, capricieux Tirans,
D'expier nos forfaits par des forfaits plus grands;
Et que nous n'eussions droit à vos bienfaits augustes,
Qu'en osant mériter vos vengeances plus justes?

THOAS.

THOAS.

Eh quoi! l'illusion d'un cœur compatissant
Vous fait-elle oublier l'oracle encor récent
Qui m'ôte avec le jour le sceptre & la statue,
Si par l'humanité mon ame combattue
Dérobe au glaive saint un seul des étrangers
Qu'auront fait échouer le sort & les dangers?
C'est donc, en me rendant à ses arrêts contraire,
Qu'aux vengeances du ciel l'on prétend me soustraire?
Protecteur, dites-vous, des mortels innocens,
Peut-il nous demander leur trépas pour encens?
Sans doute qu'il le peut, puisqu'il vous le demande,
Et cet hommage est dû dès-lors qu'il le commande.
Est-il quelque devoir qui l'oblige envers nous?
Ne peut-il pas frapper sans mesurer ses coups?
Quoi! les Peuples armés du glaive de la guerre,
De flots de sang humain pourront couvrir la terre!
Leurs chefs ambitieux au sein de leur grandeur
Pourront tout immoler dans leur aveugle ardeur!
Nous-mêmes, dans le creux de nos antres sauvages,
Nous pourrons subsister de meurtre & de ravages!
Nous pourrons dévorer nos ennemis vivans,
Et nous désaltérer dans leurs crânes sanglans!
Et les Dieux en courroux, ces Dieux par qui nous sommes,
Ne pourront demander, pour victimes, des hommes!

Le

Le ſang que nous faiſons couler à notre gré,
Sera-t-il donc pour eux uniquement ſacré;
Mais vous, de leurs décrets l'inſtrument & l'organe;
Quel Tribunal en vous les juge & les condamne?
De quelle autorité, bornant ici leurs droits,
Aux maîtres du Tonnerre impoſez-vous des loix?
Tremblez de vos diſcours. Qu'un prompt retour expie
Les murmures ſecrets de votre cœur impie;
Malgré les mouvemens dont il eſt combattu,
Adorer & frapper, voilà votre vertu.

IPHIGENIE.

Eh bien, Seigneur, eh bien, envoyez la victime.
Puiſſé-je ne remplir qu'un devoir légitime!

THOAS.

La victime de près va vous ſuivre à l'Autel.
Je retourne la voir dans mon trouble mortel;
Qui que ce ſoit, frappez; ſoyez inexorable;
C'eſt être criminel que d'être miſérable.
En un mot, c'eſt ma loi, c'eſt ma religion;
Et votre ſeul devoir eſt la ſoumiſſion.



SCÉNE V.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

IL faut donc la remplir cette loi rigoureuſe!...
Allons,

Allons, puisqu'il le faut....Où vais-je, malheureuse?
Tout mon sang se souleve, & tout mon corps frémit?
Dans mon cœur palpitant l'humanité gémit.

ISMENIE.

Vous dépendez d'un maître aux pleurs inaccessible,
En ses fausses terreurs d'autant plus inflexible,
Que par le poids des ans courbé vers le tombeau,
Il voit de ses longs jours pâlir le noir flambeau.
Craignez son zele affreux, & que dans la Tauride
Il ne vous fasse enfin trouver une autre Aulide.
De ses ordres plutôt remplissez la rigueur;
C'est le crime du sort, & non de votre cœur.

IPHIGENIE.

Quelque esclave qu'il soit du destin qui l'opprime,
Va, pour qui le commet, le crime est toûjours crime,
Et la nécessité, qui semble l'excuser,
Ne peut vaincre son cœur constant à l'accuser.

ISMENIE.

Mais si le ciel enfin, si le ciel le commande!
Si c'est un sang impur que son courroux demande!

IPHIGENIE.

Eh! de quel vain effroi prétends-tu me frapper?
La nature me parle, & ne peut me tromper.
C'est la premiere loi.... C'est la seule peut-être....
C'est la seule, du moins, qui se fasse connoître,
Qui soit de tous les tems, qui soit de tous les lieux.
Et qui regle à la fois les hommes & les Dieux.

EUMENE.

Ah! Madame, pensez....

IPHI-

IPHIGENIE.

Je ſens que je m'égare.
Mais que le ciel enfin me parle & ſe déclare.
Suit-il, dans ſes décrets, les mœurs des nations?
Eſt-il Pere ou Tiran ſelon leurs paſſions?
Mais non : Peuples cruels, il n'a point votre rage;
Auteur de la nature, il chérit ſon ouvrage;
Tout homme, à ſes bienfaits, a droit également:
Aucun, dans l'univers, n'eſt né pour ſon tourment.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIÉRE.

ORESTE *enchaîné*, GARDES.

ORESTE, *dans le fond du Théâtre*.

AH! laissez-moi jouir du moment qui me reste,
Et respectez mon sort.

SCÉNE II.

ORESTE *seul, s'avançant sur le bord du Théâtre*.

AH malheureux Oreste!
Pour m'accabler encor, quel bras appésanti
Rappelle au sentiment mon cœur anéanti?...
Cieux! quel enfer me suit! quels tourmens effroyables?...
Laissez-moi respirer, spectres impitoyables!
C'est le crime des Dieux... Je n'ai fait qu'obéir...

Mais vous, qui me donnez le droit de vous haïr,
Auteurs de mon forfait, auteurs de mon supplice,
Dieux bizarres, parlez, quel est votre caprice?
Du fond de mon exil vous m'arrachez tremblant:
Vous mettez dans mes mains un glaive étincelant:
De mon pere égorgé par sa fureur jalouse,
Vous marquez à mes coups la parricide épouse:
Je recule, je crains... Cruels, vous menacez.
Je me soumets, je frappe... Et vous me punissez...
C'est peu. N'appercevant dans la nature entiere
Qu'un gouffre épouvantable, & l'ombre de ma mere,
N'en pouvant soutenir le phantôme odieux,
Je cours vous implorer, impitoyables Dieux!
Vous me nommez ces lieux qu'au meurtre on prostitue:
Vous m'annoncez qu'il faut en ravir la statue,
Et transporter ailleurs ses Autels profanés,
Pour m'arracher au trouble où vous me condamnez.
Je pars; & tu me suis, ami fidele & rare,
Mais entrant dans le Port, l'orage nous sépare.
Poussé sur les écueils, par la foudre embrasé,
Mon vaisseau, loin du tien, vole en éclats brisé.
Englouti sous les flots, privé de la lumiere,
J'ignore qui me rend à ma fureur premiere.
Mais sur quelles horreurs s'arrêtent mes regards?
Sur ces marbres cruels quels traits de sang épars?
Mes plus affreux malheurs sont-ils ceux que j'ignore?

Pi-

Pilade... Acheve, ô Ciel, frappe, je vis encore...
O rage! Oui, c'eſt ſon ſang. Me laiſſant mon ami.
Les Dieux ne m'auroient cru malheureux qu'à demi.



SCÉNE III.

ORESTE, PILADE, *enchaîné.*

PILADE, *au fond du Théâtre.*

QUe vois-je? A mon tranſport puis-je le méconnoître? (*Il court embraſſer Oreſte.*)
Revois entre tes bras, ô moitié de mon être,
Revois Pilade.

ORESTE.

Où ſuis-je? en croirai-je mes yeux?
Pilade dans mes bras! Pilade dans ces lieux!
Je ſens mon ame errer ſur mes levres tremblantes...

PILADE.

Rappelle, en me voyant, tes forces chancellantes.

ORESTE.

Dans ces barbares lieux fermés à la pitié
Quel Démon ou quel Dieu t'a conduit?

PILADE.

L'amitié.
Ayant par tes débris connu ton infortune;
Voguant aux cris des tiens luttans contre Neptune;

Les ſauvant tous, croyant te voir dans chacun
d'eux,
Je te cherchois, rempli des promeſſes des Dieux,
N'oſant, & ne pouvant, ſans leur faire un outrage,
Te croire enſeveli ſous ton propre naufrage,
Au milieu des rochers qui défendent ce Port,
J'aborde, ſans autre art qu'un aveugle tranſport,
De mon vaiſſeau caché ſous leur cime avancée
J'abandonne le ſoin au ſage & brave Alcée;
Et cherche avec effort la trace de tes pas
Dans des antres voiſins des portes du trépas.
Près de ces murs ſanglans le jour vient me ſurprendre;
J'allois pour tout tenter, vers mon vaiſſeau me rendre,
Quand tout un peuple accourt & vient m'envelopper;
Je m'arme avec fureur, je crois le diſſiper;
Mais le nombre m'accable; & je deviens la proie
De ces monſtres remplis de terreur & de joie,
Ils me traînent en foule & d'un commun tranſport
Devant leur chef tremblant qui m'envoye à la
mort...
Mais quels profonds ſanglots!...

ORESTE.

Dans quel gouffre d'allarmes.
Replongez-vous mes ſens, Dieux, témoins de
mes larmes!
Quel eſt mon ſort! faut-il toûjours me reprocher
Le malheur de tous ceux qui m'oſent approcher?...
(*Se*

(*Se tournant vers Pilade.*)

Ah, falloit-il, quittant le trône & la Phocide,
T'associer sans honte au sort d'un parricide?
Et ne devois-tu pas, à l'exemple des Dieux,
Abandonner un monstre à lui-même odieux?

PILADE.

Pilade, ô ciel! Pilade abandonner Oreste?
Quel langage accablant pour l'ami qui te reste!

ORESTE, *furieux*.

Effroyable ascendant d'un pouvoir ennemi!
J'ai donc assassiné ma mere & mon ami!
Ciel exterminateur, anéantis mon être,
Anéantis le jour, le lieu qui m'a vu naître...
Mais quel vuide effrayant se forme sous mes pas!...
Graces au ciel, je vois les gouffres du trépas....
Dans leur profonde nuit courons cacher mes crimes...
Mais quel spectre se meut au fond de ces abimes?...
C'est ma mere, grands Dieux! .... Fuyons... Mais la voici...
Egiste l'accompagne... Et toi Pilade aussi?
Comme eux, tu me poursuis; toi, mon Dieu tutélaire!
Tu sers de mes bourreaux l'implacable colere!
L'ami qui me restoit, devient mon assassin!
Il s'arme de serpens, il les jette en mon sein!
Ciel, où fuirai-je? Arrête, ombre chere & terrible...
Vois mes remords, mes pleurs, mon désespoir horrible...

Ah! je ſuccombe.

(Il tombe dans les bras de Pilade.)

PILADE.

O ciel! & ne me vois-tu pas
Te ſoutenir, ami, te ſerrer dans mes bras?...

ORESTE, *revenant à lui*.

C'eſt toi!

PILADE.

Vois ton ami que ta fureur offenſe...
Barbare, voilà donc l'effet de ma préſence!
Si tu n'étois encor plus digne de pitié,
Quels reproches amers te feroit l'amitié?

ORESTE.

Excuſe un malheureux étonné de lui-même.
Mais peux-tu le blâmer? Il perd tout ce qu'il aime!

PILADE.

Où s'égare ton cœur! Oſe lui commander;
Illuſtre l'amitié, loin de la dégrader.
Penſe moins à Pilade, & t'occupe d'Oreſte;
Du plus beau ſang des Rois n'avilis point le reſte!
Sois homme, & me fais voir le fils d'Agamemnon.
Oublie & tes remords & ton crime & ton nom;
Que notre bonheur ſoit ſeul préſent à ta penſée.

ORESTE.

Du moins, ſi nos ſoldats, ſi le fidele Alcée,
Si de nos premiers ans ce guide & ce ſoutien
Savoit quel eſt ton ſort, ſavoit quel eſt le mien!...
Mais mon malheur peut-être en ce moment l'opprime.
Il eſt de mon deſtin que ta mort ſoit mon crime.
Ah malheureux!

PI-

PILADE.

On vient. Au nom de ton ami
Ceſſe d'être en ces lieux ton premier ennemi.
Pourquoi ſe plaindre tant du ſort qui nous raſſemble?
Eſt-il donc ſi cruel? Nous periſſons enſemble.

ORESTE.

Au moins veille ſur moi. Maître de mes remords,
Que je puiſſe inconnu deſcendre chez les morts:
Aux yeux de mes bourreaux, que mon ame aſfermie,
Marque mon infortune & non mon infamie.
Je mourrois doublement, mourant deshonoré.



SCÉNE IV.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES.

IPHIGENIE.

Qu'à leur aſpect touchant mon cœur eſt déchiré?

ORESTE, *à Pilade.*

Quelle femme vers nous avec effort s'avance?
Je ſens que ma fureur ſe calme en ſa préſence.

IPHIGENIE.

Des ſoins que me preſcrit la céleſte rigueur,
Oſons du moins remplir le ſeul chef à mon cœur.
(*Aux Prêtreſſes.*)
Que l'on ôte les fers des mains de ces victimes;

Accompliſſez du ciel les ordres legitimes.
Ces fers injurieux, déſormais ſuperflus,
Dans ce Temple ſacré ne leur conviennent plus.
(Pendant qu'on détache leurs fers.)
Quels traits & quel maintien!... O devoir inflexible!...
Qu'il eſt cruel de naître avec un cœur ſenſible!
(Après que les Prêtreſſes ſe ſont retirées.)
Etranger malheureux, dont la noble douleur
Accuſe en vous des Rois le ſang & la valeur,
Daignez répondre aux ſoins de mon ame attendrie.
Quels ſont vos Dieux, vos Loix? Quelle eſt votre Patrie?
Sur les devoirs ſanglans d'un emploi rigoureux
Ne jugez point mon cœur infortuné par eux.
Des barbares rigueurs d'un culte illégitime
Mon bras eſt l'inſtrument, mon cœur eſt la victime.
Parlez. Ne craignez point ici de vous trahir.
Vous êtes malheureux, je ne peux vous haïr.

PILADE.

Ah! qui que vous ſoyez, au malheur qui nous preſſe,
Quand vous l'allez combler, quel ſoin vous intéreſſe:
S'il faut mourir, frappez. Votre pitié nous nuit.
Précipitez nos jours dans l'éternelle nuit,
Sans exiger de nous un aveu déplorable,
Qui périt inconnu, périt moins miſérable.

IPHIGENIE.

O ſentimens trop chers à mon cœur combattu!
Puiſe-t-on l'infortune au ſein de la vertu?

PI-

PILADE.

Plaignez moins nos deſtins. La mort fait notre envie.
L'homme apprend tous les jours à mépriſer la vie.

IPHIGENIE.

Quel ſort ſi rigoureux vous en fait un malheur?

PILADE.

Tout homme a ſes revers. Tout homme à ſa douleur.
Le plus heureux mortel a connu les allarmes:
Hélas! il n'en eſt point qui n'ait verſé des larmes!

IPHIGENIE, *à Oreſte*.

Mais qui donc êtes-vous? Parlez, vous dout te front...

PILADE.

Pourquoi d'un vain aveu ſolliciter l'affront?

IPHIGENIE, *à Oreſte*.

C'eſt vous que j'interroge. Ah! daignez me répondre;
Et ne m'outragez pas, juſques à me confondre,
Avec un peuple aveugle, à moi-même odieux,
Dont un ſort inoui me fait ſervir les Dieux.
Parlez. A vos malheurs il importe peut-être
Que je ſache du moins quels lieux vous ont vu naître...
Vous ne répondez rien. Toûjours vous me cachez
Vos douloureux regards à la terre attachés.

ORESTE.

Quel fruit attendez-vous de cette connoiſſance?

IPHIGENIE.

Dans le ſein de la Grece auriez-vous pris naiſſance?
Mycene, Argos... Où vont mes eſprits prévenus?..

Ah!

Ah! ſans doute ces lieux ne vous ſont pas connus.

ORESTE.

Plût au barbare ciel qu'un deſert m'eût vû naître;
Et qu'il m'eût fait périr avant de les connoître?

IPHIGENIE.

Comment! Argos a-t-il été votre berceau?

ORESTE.

Hélas! que n'étoit-il, en naiſſant, mon tombeau?

IPHIGENIE.

Ah! s'il eſt vrai, comblez ou diſſipez ma joie.
Au milieu de la gloire, & des treſors de Troye
Quel eſt, dans ſon Palais, le ſort d'Agamemnon?
Jouit-il d'un bonheur égal à ſon grand nom?

ORESTE.

O ciel! que dites-vous? Une main parricide...

IPHIGENIE.

L'auroit livré, grands Dieux! à la parque homicide,
Et quelle main?

ORESTE.

Madame...

IPHIGENIE.

Achevez.

ORESTE.

Je ne puis.

IPHIGENIE.

Parlez. Que craignez-vous?

ORESTE, *à part*.

Je ne ſais où je ſuis

IPHIGENIE.

Quel fut ſon aſſaſſin?

ORESTE.

Son épouſe adultere.

IPHI-

IPHIGENIE.

Clitemnestre ?

ORESTE.

L'amour trama ce noir mystere.
Il l'arma d'un poignard.

IPHIGENIE.

O crime ! Affreux transport !
De son assassinat quel est le fruit.

ORESTE.

La mort,

IPHIGENIE.

Comment !

ORESTE, *troublé*.

Son fils ...

PILADE, *bas à Oreste.*

Arrête. Ah, qu'il me désespere !

IPHIGENIE.

Eh bien, son fils ! Parlez.

ORESTE.

Il a vengé son pere.

IPHIGENIE.

Qu'entends-je ?

PILADE.

Au nom des Dieux, Madame, remplissez
Notre plus cher espoir qu'ici vous trahissez
Quel soin ..,

IPHIGENIE, *à Oreste*.

Qu'est devenu ce fils ?

ORESTE.

L'horreur du monde.

IPHIGENIE.

Grands Dieux !

ORE-

ORESTE.

Las de traîner sa misere profonde;
Il a cherché la mort qu'il a trouvée enfin.

IPHIGENIE, *à part.*

O déplorable sang ? Implacable destin ! (*à Oreste.*)
Mycene n'a donc plus du grand vainqueur de Troye..

ORESTE.

Que la plaintive Electre à sa douleur en proie.

IPHIGENIE.

Prêtresses... Conduisez ces deux infortunés
Aux lieux où pour l'Autel ils doivent être ornés.
(*à part.*)
Je ne peux plus long-tems devant eux me contraindre.

SCÉNE V.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

ORreste est mort!

ISMENIE.

Hélas! que vous êtes à plaindre!

IPHIGENIE.

Il est mort! c'en est fait : tout est fini pour moi...

ISMENIE.

Ah, Madame! quel est l'état où je vous vois?

EUMENE.

De quel saisissement êtes-vous pénétrée?

IPHI-

IPHIGENIE.

Quelle confusion dans le Palais d'Atrée !
Quel cours d'assassinats l'un par l'autre punis!...
Poursuivez, Dieux cruels, contre mon sang unis;
Dans mon flanc déchiré cherchez le triste reste
De ce coupable sang qu'avec vous je déteste.
Horrible perspective, effroyable avenir
Que mes regards tremblans ne peuvent soutenir!
Hé quoi, traîner sans cesse un joug fatal au monde!
Ne m'abreuver jamais que du sang qui m'innonde!
Ne voir, pour tout objet, que morts & que mourans
Avec de longs sanglots sous mes mains expirans!
Ce jour encore, malgré le remord qui me ronge..
Ah! Plutôt dans mon cœur que le couteau se plonge.
Cessons de respecter l'ouvrage des humains;
Dans un Temple de paix, eux seuls arment mes mains.
Suivons le désespoir où ma vertu me livre.
Où l'innocent périt, c'est un crime de vivre:

ISMENIE.

Ah! pour vous arracher d'un rigoureux séjour,
Le sort vous réduit-il à renoncer au jour?
Quoi donc! oubliez-vous qu'Electre encor vous reste,
Et peut vous tenir lieu de votre cher Oreste?
Osez-vous, dans vos fers, au trépas recourir,
Au mépris d'une sœur qui peut vous sécourir?
Elle-même, grands Dieux! mortellement atteinte,
Parmi l'affreux débris de sa famille éteinte,

Au

Au milieu des ruisseaux du sang dont elle sort,
Rampe & succombe en proye aux horreurs de son
sort.
Eh! pour elle, du moins, supportez la lumiere;
Vivez, & rappellez votre force premiere
Avec l'espoir certain de fuir votre oppresseur,
Et d'adoucir sur-tout les maux de votre sœur.

IPHIGENIE.

Hélas!

ISMENIE.

Dans cet espoir le ciel vous autorise
Mais rigoureux enfin, le sort le favorise,
Et livre à vos projets un Citoyen d'Argos.
Osez rompre par lui la chaîne de vos maux:
De ces sauvages mers ouvrez-lui le passage;
Qu'il retourne à Mycene; & qu'un heureux message
Instruise votre sœur du secret de vos jours
Qui sans doute des siens vont ranimer le cours:
Eh, quoi, vous balançez!

IPHIGENIE.

Eh bien! Je m'abandonne
Au dangereux conseil que ta pitié me donne....
Au moins d'un malheureux j'adoucirai le sort.
Mais captive en ces lieux, par quel secret ressort...

ISMENIE,

Approuvez seulement le zele de mon pere,
Celui de ses amis.

IPHIGENIE.

Je crains que ma misere,
Que sa contagion ne s'étende sur eux.
Ah! si j'allois leur faire un sort plus rigoureux!

IS-

ISMENIE.

Fuyant l'œil du Tiran, sans titre & sans fortune
Qui les rendent suspects à sa crainte importune.
Croyez qu'enveloppés dans leur obscurité,
Ils vous pourront servir avec impunité.

IPHIGENIE.

Tu crois....

ISMENIE.

De l'un des Grecs cher à votre espérance
Vous allez voir bientôt les jours en assurance.
Je cours....

IPHIGENIE.

Arrête. Ecoute, & que ton amitié
Se prête encore aux soins d'une juste pitié.
Ces deux infortunés qu'un même sort rassemble.
Pourquoi les séparer; Délivrons-les ensemble.
Un sentiment secret me rend plus cher l'un d'eux;
Mais l'autre également est homme, & malheureux.

ISMENIE.

Mon cœur vous prévenoit. Le même soin l'anime.

IPHIGENIE.

L'effroi vient me saisir sur le bord de l'abime....
Des vengeances du ciel si j'offensois les droits!
Si j'étois malheureuse & coupable à la fois!
Vas, ne m'écoute plus, & cours trouver ton pere;
Je vois qu'il n'est plus tems que mon cœur délibere.
Mais qu'il ne tente rien qu'à l'abri du danger.
C'est redoubler mes maux que de les partager.

SCÉ-

SCÉNE VI.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

TOi, cours trouver Thoas. Qu'une innocente feinte
L'éloigne de ces lieux, & commande à sa crainte:
Qu'elle force son zele à différer la mort
De ces infortunés dignes d'un meilleur sort;
Flatte l'illusion qui les lui peint coupables;
Prête-leur des forfaits, dont ils sont incapables!
Dis que Diane, avant de les sacrifier,
Vient de nous ordonner de les purifier....
Je sens avec effroi dans le rang où nous sommes,
Combien il est affreux d'en imposer aux hommes;
Mais le motif m'excuse en cette extrémité:
Qui sert les malheureux, sert la Divinité.

ACTE

ACTE III.

SCÉNE PREMIÉRE.

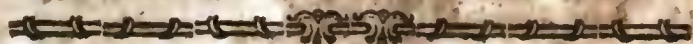
ORESTE, PILADE.

ORESTE.

Enfin nous voilà ſeuls, & libres de contrainte;
Je peux & reſpirer, & te parler ſans crainte,
Avant qu'un même ſort trop long-tems attendu,
Faſſe couler mon ſang dans le tien confondu.
Un ſoin nouveau ſe mêle au trouble qui me preſſe.
O mon ami, dis-moi, quelle eſt cette Prêtreſſe
Dont le ſenſible cœur, digne de ſa beauté,
Sçait dans les malheureux chérir l'humanité?
Quel intérêt ſecret que je ne peux comprendre?
Au ſort d'Agamemnon ici peut-elle prendre?
D'où vient qu'à ſon aſpect s'éclairciſſoit la nuit,
Qu'autour de moi répand le malheur qui me ſuit?
Par quel charme inconnu la terreur qui me glace,
A d'autres ſoins plus chers dans mon ſein faiſoit place?
Quels ſont les ſentimens dont j'éprouvois l'attrait?
Enfin de mes remords qui peut m'avoir diſtrait?

PILADE.

En cet inſtant fatal que ton bonheur réclame,
Quel mépriſable ſoin vient agiter ton ame?
De quoi va s'occuper ton eſprit égaré,
Tandis que ſur l'Autel le glaive eſt préparé?
Où t'emportent les pleurs d'une femme étrangere,
Qu'aura verſé ſur nous ſa pitié paſſagere?
Déjà trop ébranlé par tes premiers tourmens,
Veux-tu perdre l'honneur de tes derniers momens?
Remplis plutôt ton cœur du ſoin de ta mêmoire:
Meurs ſans honte, du moins s'il faut mourir ſans gloire.
Maître de tes tranſports, impoſe à tes bourreaux,
Et ne leur laiſſe voir, de toi, que le Héros.
Un grand cœur ne connoît de tourment que la honte;
Il céde à ſa rigueur. Le reſte, il le ſurmonte.



SCÉNE II.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE.

IPHIGENIE.

Je vois vos fronts troublés, Mon douloureux aſpect,
O dignes Etrangers, vous feroit-il ſuſpect?
Ah! Jugez mieux d'un cœur qui prend votre défenſe!
Il ne mérite pas que le vôtre l'offenſe....
Changeant mon miniſtere en un plus cher emploi,

Je

Je viens vous affranchir des rigueurs de la loi;
Je l'espere du moins. L'humanité plus forte,
Après de longs combats, sur mon devoir l'emporte:
Je sens même les Dieux dans mon cœur s'opposer
Au mystere sanglant qu'ils semblent m'imposer,
Et suspendant pour vous leurs volontés suprêmes,
A votre aspect touchant, m'en faire un crime eux-mêmes:
J'ose vous l'avouer, un soin cher & pressant
Se joint à la pitié que mon ame ressent.
Ce ciel m'est étranger. Ma Patrie est la Grece,
J'y veux écrire à ceux que mon sort intéresse;
Je veux fixer par vous leurs esprits incertains,
Et leur communiquer mes étonnans destins.

SCÉNE III.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, ISMENIE.

ISMENIE.

MAdame .... (*Appercevant les Etrangers, elle lui fait signe de les faire retirer.*)

IPHIGENIE, *à Isménie.*

Eloignez-vous, (1) Ciel, que viens-tu m'apprendre.

ISMENIE.

Qu'à sauver les deux Grecs vous ne pouvez prétendre,

(1) *Oreste & Pilade se retirent au fond du Théâtre,*

Alors qu'un seul suffit au succès de vos vœux.
Tous nos amis tremblants pour vous comme pour eux,
Disent que c'est se rendre inutile victime,
Et c'est peut-être en vain, commettre un double crime.
Ils ajoutent encor que Thoas veut du sang,
Dût-il l'aller chercher jusques dans votre flanc;
Qu'il faut, ainsi qu'aux Dieux qui peut-être l'exigent,
Céder une victime aux terreurs qui l'affligent;
Qu'avec plus de succès vous pourrez imposer
A son zele sanglant qu'il vous faut abuser,
Et que son cœur enfin, s'il voit un sacrifice,
Alors de vos discours verra moins l'artifice.
D'un invincible effroi tous en un mot surpris,
Ne veulent seconder mon pere qu'à ce prix;
Aux prieres en vain son zele a joint les larmes....
Madame, il a fallu céder à leurs allarmes.

IPHIGENIE.

Quelles extrémités!....

ISMENIE.

Ils vous ôtent le choix.
La nécessité parle. Il faut suivre sa voix.

IPHIGENIE.

Je suis, puisqu'il le faut, l'exemple de ton pere:
Je céde à son danger, aux Dieux, à ma misere.

ISMENIE.

Je cours le retrouver. Hâtez-vous.

SCÉ-

SCÉNE IV.

IPHIGENIE, ORESTE, PILADE,
(dans le Fond du Théâtre.)

IPHIGENIE, *seule sur le devant.*

Sort cruel,
Quelles sont tes rigueurs! Ah! D'où vient que le ciel
Ote presque toûjours aux cœurs qu'il a fait naître
Humains & bienfaisans, l'heureux pouvoir de l'être.
(à Oreste & à Pilade.) *(à part.)*
Approchez .... (Je frémis) .... Par mon trouble apprenez
L'excès de vos malheurs, & me les pardonnez.
De mes foibles efforts oubliant l'impuissance,
N'ayant le cœur rempli que de vôtre innocence,
J'ai cru que je pouvois, douce & cruelle erreur!
De vos destins communs diminuer l'horreur;
Je vous en ai flattés, je m'en flattois moi-même.
Trop aisément le cœur se livre à ce qu'il aime.
Ma pitié m'aveugloit: ses efforts hasardeux
Ne peuvent tout au plus sauver qu'un de vous deux.
Et telle est la rigueur de mon sort & du vôtre,
Qu'il faut que l'un, hélas! meure pour sauver l'autre.
Vous partagez mon cœur, & vous le déchirez...
(à Oreste.

 Mais

Mais puisqu'il faut choisir .... C'est vous qui partirez.
Mes ordres sont donnés. Le danger, le tems presse
Je cours en profiter pour vous, pour ma tendresse;
Et je reviens.

SCÉNE V.

ORESTE, PILADE.

ORESTE *éperdu*.

OU suis-je .... Et je la laisse aller! ....
Mais quelle voix pour moi, grands Dieux! peut lui parler?

PILADE.

Le voilà donc rempli, ce vœu si légitime!
De l'amitié, je meurs honorable victime.
O mon unique ami, souscris à mon bonheur;
Souscris au choix des Dieux si cher à mon honneur.
Laisse-moi mourir seul, & d'un ami fidele,
Donner à l'Univers l'exemple & le modéle;
Qu'avec étonnement il apprenne d'un Roi
Jusqu'où de l'amitié s'étend l'auguste Loi.
Tu ne peux mieux payer les soins de ma tendresse,
Qu'en remplissant mes vœux, & ceux de la Prêtresse.

ORESTE.

O fureur! .... M'aimes-tu?

PI-

PILADE.

Quel étrange discours
Dont tes sanglots pressés interrompent le cours!
Si je t'aime?

ORESTE.

Réponds.

PILADE.

Ton air affreux me glace!
Parle. Que me veux-tu?

ORESTE.

Que tu prennes ma place.

PILADE.

Moi! renoncer au choix....

ORESTE.

Et c'est là me chérir?
Dis-moi qui de nous deux en ce lieu doit périr?
Consulte l'amitié par mes crimes flètrie.
Ai-je quitté pour toi le Trône & ma Patrie?
L'horreur de tes forfaits, ta rage & tes remords
T'ont-ils ici conduit à travers mille morts?
Parricide vengeur du meurtre de ton pere,
Ton bras dégoûte-t-il du meurtre de ta mere?
Vois-tu des traits de sang, & des spectres dans l'air,
Au jour que font éclore & la foudre & l'éclair?
Vois-tu fuir devant toi la terre épouvantée,
Marcher à tes côtés ta mere ensanglantée?
Vois-tu d'affreux serpens de son front s'élancer,
Et de leurs longs réplis te ceindre & te presser?...
Le seul trépas est-il ta derniere ressource?
Lui seul, de tant d'horreurs, peut-il combler la source?

ORESTE.

Hé bien! . . .

PILADE.

Mais malgré toi, malgré ta résistance
Qui n'a jamais cessé d'éprouver ma constance,
Que ta triste fureur cesse de t'imputer
Ma mort, qu'en vain ici tu veux me disputer;
Ose plutôt par elle, ose briser ta chaîne.
Je peux fléchir des Dieux l'inexorable haine;
Le sang de l'amitié sur l'Autel répandu
Peut expier l'erreur de ton bras éperdu.

ORESTE.

Malheureux! T'es-tu joint à ma barbare mere,
Pour redoubler l'excès de ma douleur amére?
Pourquoi veux-tu des Dieux m'ôter le seul bienfait
Et me charger encor d'un indigne forfait?
Horrible au monde entier d'où ma fureur m'exile,
Et quel seroit, dis-moi, quel seroit mon asyle;
Si de concert avec le destin ennemi,
Tu m'ôtois à la fois la mort & mon ami.

PILADE.

Meurs donc cruel, au gré de ta farouche envie
Fais donc, à ton ami perdre une double vie.
Hélas! je me flattois qu'au choix des Dieux soumis,
Que respectant leur sang dans tes veines transmis,
Ton cœur s'éleveroit au-dessus de lui-même,
Et me feroit enfin revivre en ce que j'aime.
Mais tu ne veux que suivre en furieux, mes pas:
Et me ravir, ingrat, le prix de mon trépas;
Ah Dieu! . . . Mon cher Oreste, ah par pitié, par grace;

Dai-

Daigne, pour ton ami, ſurvivre à ſa diſgrace !
Qu'au gré des Dieux contens du ſupplice où je cours,
De tes triſtes fureurs je termine le cours !
Faut-il pour triompher de ton humeur altiere;
Qu'avec Agamemnon, & ſa famille entiere,
Qu'avec toute la Grèce unie à tes malheurs,
Je tombe à tes genoux, & d'un torrent de pleurs.

ORESTE.

Arrête. Jusques-là peux-tu pouſſer l'injure?
Au pied de ces Autels veux-tu qu'enfin j'abjure
Tous ces fermens ſi chers & ſi multipliés,
Par qui nos cœurs s'étoient l'un à l'autre liés?
Barbare...Ah ! je ſuccombe à ce dernier outrage..
Vois mon horrible état, vois ton horrible ouvrage...
Je ne me connois plus...Mais loin de s'adoucir,
Ton inflexible cœur ſemble encor s'endurcir...
Hé bien ! Je vais, ſauvant un crime à la Prêtreſſe,
Lui découvrir le mien, & l'horreur qui me preſſe,
L'obliger, par devoir, à révoquer ſon choix.

PILADE.

Ami, que vas-tu faire? Ah ciel !

ORESTE.

Ce que je dois.

PILADE.

Ah quel délire affreux ! quelle rage ennemie !
Achete-t-on la mort au prix de l'infamie?
De toi-même, grands Dieux ! porteras-tu l'oubli,
Juſqu'vouloir mourir dans l'opprobre avili ?

ORESTE.

C'eſt toi, qui m'y contrains. Ton aveugle injuſtice,
Im-

Impose à ma vertu ce honteux sacrifice.

PILADE.

Moi, juste ciel !

ORESTE.

Tranchons d'inutiles discours.
Ou jure-moi de fuir le trépas où tu cours,
Ou j'achete à ce prix la mort que je mérite :
J'en atteste les Dieux que mon aspect irrite.

PILADE.

Peux-tu jurer ta honte ?

ORESTE.

Et c'est toi qui la veux !
Oui, je la jure encore, ou réponds à mes voeux.
Je me déclare un monstre abhorrant la lumiere,
Qui s'est fait un tombeau de la nature entiere :
Je dis qui m'a fait naître, & qui j'ai fait périr.
Et si de cet aveu, je ne dois pas mourir,
Si la Prêtresse encor est pour moi combattue,
J'accepte ses bienfaits...Je m'immole à ta vue ;
Si cette main balance, ô Terre entr'ouvre-toi,
Et vous qui m'entendez, ô Cieux, écrasez-moi.

PILADE.

Je frémis ! qu'opposer à sa rage insensée ?
(*à part.*)
Inspirez-moi, grands Dieux ... Ah, sans doute qu'Alcée...

ORESTE.

La Prêtresse paroît.

PILADE.

Je cede à ta fureur.
Tes jours me sont encor moins chers que ton honneur.

SCÉ-

SCÈNE VI.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGÉNIE, *une lettre à la main.*

VOici...Retirez-vous. Guide ses pas, Eumene,
(à Oreste, à Pilade.)
Au lieu que j'ai prescrit, hélas ! qu'on le ramene.

ORESTE.

(A Iphigenie.) *(Retenant Pilade.)*
Ah ! Madame, arrêtez. Non il ne mourra pas.
C'est à moi seul ici de subir le trépas.
Votre pitié se trompe au choix de la victime.

IPHIGENIE.

Cessez. Que faites-vous ?

ORESTE.

Je vous épargne un crime
(Montrant Pilade.)
Ah ! Détournez sur lui l'effet de vos bontés;
Et réservez pour moi vos justes cruautés.

IPHIGENIE.

Pourquoi repoussez-vous la main tendre & propice,
Que la pitié vous tend au bord du précipice ?

ORESTE.

Cet héroïque ami m'a tout sacrifié.
Malheureux seulement par ma triste amitié.

IPHI-

IPHIGENIE.

Eh quoi ! vous préférez une mort rigoureuſe,
Au ſoin de me ſervir, & de me rendre heureuſe?

ORESTE.

D'un reproche honteux n'accablez point mon cœur,
De mes deſtins plutôt accuſez la rigueur,
Dans cet ami ſi cher ſouffrez que je vous ſerve;
Souffrez pour vos deſſeins, que je vous le conſerve.
Confiez ſans ſoupçon vos lettres à ſa foi;
Et me laiſſez enfin mourir digne de moi.

IPHIGENIE.

Quels généreux transports ! Et quel effort inſigne!
Allez. De mes bontés vous n'êtes que plus digne.
Vivez, & me ſervez. Je ne ſais quelle voix,
Parle à mon cœur pour vous, & confirme mon choix,

ORESTE.

Ah, dieux ! ne rendez point mon ſort plus déplorable,
Laiſſez, ſans s'avilir, mourir un miſérable.
La mort eſt mon eſpoir: n'allez point le trahir;
Et ne me forcez pas peut-être à vous haïr.

IPHIGENIE, *à Pilade.*

Mais vous, conſentez-vous au tranſport qui l'anime?
N'allez-vous pas, non moins barbare, & magnanime,
Signalant contre moi votre triſte amitié,
Combattre également les ſoins de ma pitié,
Leur préferer la mort?

PILADE, *à part.*

Hélas! que lui repondre?

ORESTE, *éperdu bas à Pilade.*

Madame... Ah ſouviens-toi...

IPHIGENIE.

Vous ſemblez vous confondre.

Parlez, expliquez-vous?

PILADE.

Son cruel déſeſpoir

Me fait de lui ſurvivre, un rigoureux devoir.

IPHIGENIE.

Comment?

ORESTE.

Ah! n'allez point d'une lâche foibleſſe
Soupçonner de ſon cœur l'héroïque nobleſſe!
C'en eſt un digne effort, s'il me laiſſe mourir:
En oſant vivre, il fait pour moi plus que périr...
Mais, Madame, ceſſez de vous nuire à vous-même,
Et me laiſſez enfin vous ſauver ce que j'aime.
Hélas! pour vous ſervir, je ſuis trop malheureux...
Tournez vers mon ami ces regards généreux.
Ne me refuſez pas; ce cœur vous en conjure.
Vous feriez de tous trois & la perte & l'injure.

IPHIGENIE.

Suivez donc, j'y conſens, votre noble fureur,
Que mon ame tremblante admire avec horreur.
Mourez.

PILADE, *à part.*

Ciel! Je fremis.

IPHI-

IPHIGENIE, *à Pilade.*

Me serez-vous fidele?
Puis-je compter sur vous?

PILADE.

Vous connoîtrez mon zele...
Daignez, de cet ami, d'un seul jour différer,
Le sacrifice affreux qu'il vous faut préparer...
Qu'au moins de son bucher la flamme étincelante,
Ne me poursuive point sur cette mer sanglante...
Me le promettez-vous?

IPHIGENIE.

Comptez sur ma pitié.

PILADE.

Excusez les terreurs d'une tendre amitié.
Il faut que votre cœur par un serment s'engage:
Je ne puis consentir à partir sans ce gage.

IPHIGENIE.

Puisque vous l'exigez, j'en atteste les Dieux.
Puissent-ils m'épargner un devoir odieux!
Mais ne laissons pas fuir le moment favorable.
(*à Oreste.*)
Etranger malheureux encor moins qu'admirable,
Embrassez votre ami que vous ne verrez plus.

ORESTE, *embrassant Pilade.*

Adieu. Retiens ami, tes sanglots superflus.
Ne vois point mon trépas, n'en vois que l'avantage.
L'opprobre & les malheurs étoient tout mon partage.
Adieu. Conserve en toi, fidele à l'amitié,
De ton ami mourant la plus digne moitié.
Prends soin, à ton retour, d'une sœur qui m'est chere.

Dai-

Daigne essuyer ses pleurs, & lui rendre son frere.
(*montrant Iphigénie.*)
Sois fidele sur-tout au vertueux objet,
A qui je dois ici de tes jours le bienfait.
Adieu.

PILADE.

Je meurs.

ORESTE, *s'arrachant des bras de Pilade.*

Allons..

PILADE.

Mon ami m'abandonne...

Arrête.

ORESTE, *se précipitant de nouveau dans ses bras ... puis s'en arrachant.*

O mon ami ... Mais mon destin l'ordonne.

PILADE, *le retenant.*

Je ne puis m'arracher.....

IPHIGENIE, *toute éplorée.*

Il faut vous séparer.

PILADE.

Madame...

IPHIGENIE, *à Pilade.*

Dans ses bras voulez-vous expirer?

(*Elle conduit Oreste jusqu'au fond du Théâtre.*)

PILADE, *a part sur le devant.*

Ami! Va, je saurai te sauver ou te suivre;
Eh quand je le voudrois, pourrois-je te survivre?

SCÈ-

SCÉNE VII.

PILADE, IPHIGENIE.

IPHIGENIE.

HÉlas! Que je vous plains!... Mais les momens
sont chers.
Partez, & me servez ainsi que je vous sers.
Voici l'écrit enfin que j'adresse à Mycéne.
Du sort qui vous poursuit si vous domptez la haîne.
Ne trompez point l'espoir qui peut m'être permis;
Qu'aux mains d'Electre il soit fidélement remis.

PILADE.

Qu'entends-je? Et quel rapport vous unit l'un à
l'autre?

IPHIGENIE.

Laissez-moi mon secret; j'ai respecté le vôtre.

PILADE.

Pardonnez. J'obéis.

SCÉNE VIII.

PILADE, IPHIGENIE, ISMENIE,
UN ESCLAVE.

ISMENIE.

LE navire est tout prêt;

ACTE IV.

SCÉNE PREMIÉRE.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

L'Esclave ne vient point. O mortelles allarmes !
Mes yeux, sans le vouloir, se remplissent de larmes ....
Qu'est devenu le Grec si cher à ma douleur ?
Est-il environné de mon propre malheur ?...
Faut-il encor languir dans les tourmens du doute,
En proye à tous les maux que mon ame redoute ?
Cruels délais ! Combien tout sert à confirmer,
Les noirs pressentimens qui viennent m'allarmer !
O Ciel, encoure-t-on ta haîne rigoureuse,
Pour tendre à l'innocence une main généreuse !
Lorsque j'ai dû te plaire, ai-je pu t'irriter ?
Et me puniras-tu de t'oser imiter ?

EUMENE.

Pourquoi vous effrayer de quelque vain obstacle ?

IPHIGENIE.

Le trouble de mon cœur m'est un fidele oracle ?

EUMENE.

Aux maux que vous craignez, que sert de vous

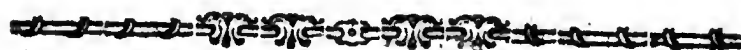
Que sert avant le tems de vous désespérer?

IPHIGENIE.

Va, j'ai comblé l'horreur du destin qui m'opprime,
J'ai fait des malheureux ..... Peut-être par un crime?

EUMENE.

Calmez de vos frayeurs l'inutile transport,
Et d'Isménie, au moins, attendez le rapport.
Je l'apperçois.



SCÉNE II.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

EH bien! Que faut-il que j'espere?
L'Esclave, & l'Etranger ont-ils rejoint ton pere?

ISMENIE.

Tous deux au lieu prescrit, n'ont point encor paru.
Mon pere impatient envain a parcouru
Tous les sombres détours que l'Esclave a dû prendre;
Il n'a rien vu. Tous deux sont encore à se rendre.
Il n'ose interprêter leurs sinistres délais.
Le calme cependant regne dans le Palais;
Et vos desseins cachés dans la nuit du silence,
De l'œil qui vous poursuit, trompent la vigilance.
Mais que vois-je?

SCÉ-

SCÉNE III.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, UN ESCLAVE.

IPHIGENIE.

Approchez. Soyez moins effrayé:
Qu'est devenu le Grec à vos soins confié?

L'ESCLAVE.

Il n'est plus.

ISMENIE.

Ciel!

IPHIGENIE.

Comment?

L'ESCLAVE.

Sous de flatteurs auspices,
Rampant avec effort le long des précipices,
Nous avancions déjà vers l'asyle écarté,
Où flotte le vaisseau pour sa fuite apprêté.
Je précédois ses pas, & lui frayois la route:
Allarmé d'un bruit sourd, il m'arrête, il écoute;
Et le moment d'après, il pense voir de loin,
S'avancer à pas lents quelque indiscret témoin.
Son cœur se trouble, il veut qu'à l'instant je la quitte
Et que j'aille éclaircir le danger qui l'agite;
Je céde à la terreur dont je le vois frappé;
Et moi-même tremblant, sous un roc escarpé,

Au fond d'un antre où l'onde en mugissant se brise,
Le faisant retirer de crainte de surprise,
Je cours voir en effet si son œil abusé,
Pouvoit n'en avoir pas l'un à l'autre imposé.
Reconnoissant bien-tôt l'illusion fatale,
Qu'avoit produit en nous une frayeur égale,
Je revole vers lui. Mais, ô soins superflus!
Dans le creux du rocher je ne le trouve plus.
Les flots en s'y brisant, selon toute apparence,
L'ont englouti, Madame, avec votre espérance.

IPHIGENIE, *à l'Esclave, à Isménie.*

O sort!... Allez. Et toi, de ces bords ennemis,
Fais éloigner ton pere, ainsi que ses amis.
Conserve à ta tendresse une tête si chere;
Qu'il rentre en son asyle, & moi dans ma misére.



SCÉNE IV.

IPHIGENIE, EUMENE.

IPHIGENIE.

C'En est donc fait! Il faut renoncer pour toûjours,
Au trop crédule espoir qui prolongeoit mes jours!
Jaloux des soins sanglans que sa rigueur m'impose
Le Ciel impitoyable à mon retour s'oppose...
Argos a disparu pour moi de l'univers....
Ces lieux seront toûjours de mes larmes couverts?
Ah! puisque sans espoir, en esclave asservie,

J'y dois traîner le poids d'une mourante vie,
Au moins contentons-nous. Voyons l'autre Etranger:
Sur mes tristes destins osons l'interroger;
C'est le dernier des Grecs que m'offriront sans doute
Ces bords qu'avec horreur l'humanité redoute:
Il faut en profiter.

EUMENE.

Eh! quel funeste bien,
Attend votre douleur d'un si triste entretien?
Veulez-vous renoncer au devoir de Prêtresse?
Voulez-vous, de vos sens moins que jamais maîtresse,
Ranimant la pitié qu'il vous faut étouffer,
Céder à ses transports, au lieu d'en triompher?

IPHIGENIE.

Les Dieux, en reprenant leur premiere victime,
Ne m'apprennent que trop mon devoir & mon crime.

EUMENE.

Ne voyez donc ce Grec, Madame, qu'à l'Autel,
Le front déjà baissé sous le couteau mortel.

IPHIGENIE.

Quel qu'en soit le péril, je ne peux m'en défendre;
Sers ma douleur. Je veux absolument l'entendre,
Et voir enfin par lui détruit ou confirmé,
Le doute affreux qui tient mon esprit allarmé.
Mais ne redoute rien à mon devoir contraire,
Je promets tout son sang aux mânes de mon frere;
Sous le couteau fatal tu le verras couler,
Dans mon triste transport dût le mien s'y mêler!



SCÈNE V.

IPHIGENIE *seule.*

DAignez me rendre, au moins, mon devoir légitime,
Et me laiſſez frapper ſans remords, ma victime,
Grands Dieux, que ma douleur implore en frémiſſant.
Vous qui m'épouvantez, en vous obéiſſant!
Et toi, jeune Héros, ombre plaintive & tendre,
Reſte du grand Pélops, dont j'oſois tout attendre,
Frere d'autant plus cher encore à ma douleur,
Que tu n'eus point de part a mon premier malheur,
Qu'au contraire, rempli d'innocentes allarmes;
Dans mes bras défaillans tu lui donnas des larmes,
Pour ſuprêmes devoirs, de mon amour tremblant,
Reçois, avec mes pleurs, cet hommage ſanglant:
Reçois .... Mais quel préſent mon amour va lui faire!
Le ſang des malheureux peut-il le ſatisfaire;
Hélas! il étoit né pour être leur ſoutien!
Du ſort des malheureux un grand cœur fait le ſien.

SCÉ-



SCÉNE VI.

ORESTE, IPHIGENIE, EUMENE.

ORESTE *à part*.

O Mort, à tant d'horreurs, arrache enfin mon ame! (*à Iphigenie.*)
Pour vous suivre à l'Autel, m'appellez-vous, Madame?
Allons. Avec transport je marche sur vos pas.
Les Dieux ont sçu me faire un bonheur du trépas.
Allons. Quoi! vous pleurez!

IPHIGENIE.

Respectez ma foiblesse.
A mes yeux, s'il se peut, montrez moins de noblesse.
N'ébranlez plus mon cœur toujours moins affermi.
Qui veut, & qui ne peut être votre ennemi.
Cachez-vous tout entier à mon ame sensible;
Votre vertu me rend mon devoir impossible.

ORESTE.

Ah! ne prolongez point l'excès de mes malheurs:
Que sert de m'accabler de vos propres douleurs:
Ne m'en présentez plus, par pitié, le spectacle?
Venez. A mon bonheur cessez de mettre obstacle...
Mais, Madame, parlez. Qui peut vous arrêter?
Frémissez vous du coup que vous allez porter?
Armez mon bras. Du vôtre il va faire l'office,

Il va vous épargner ce ſanglant ſacrifice.

IPHIGENIE.

Qu'à ce noble tranſport mon cœur ſe ſent preſſer!
Et quel eſt donc le ſang que vous voulez verſer?
Quel ſoin vous l'a tranſmis? Quel rang vous a vu naître?
Mais je veux l'ignorer. Je crains de vous connoître...
Laiſſant votre ſecret entre vous & les Dieux,
Seulement ſur un point ſatisfaites mes vœux.
Que ſçait-on, dans Argos, du ſort d'Iphigénie,
Qui vit contre ſes jours, la Grece entiere unie?

ORESTE.

De quel reſſouvenir déchirez-vous mon cœur!
Que me demandez-vous? Ah mortelle rigueur!

IPHIGENIE.

Et d'où naît, à ſon nom, le trouble qui vous preſſe?
Brillant encor des fleurs d'une tendre jeuneſſe,
Vous n'avez pu la voir, vous n'avez pu tremper,
Dans le complot des Grecs ardens à la frapper,
Vous n'avez pu parer l'Autel pour ſon ſupplice.

ORESTE.

Mais quel ſoin!...

IPHIGENIE.

Répondez, n'étant point leur complice;

ORESTE.

Que voulez-vous? Je vais ſubir le même ſort,
Par le même chemin deſcendre au même bord.
Heureux, ſi je pouvois, victime obéiſſante,
Offrir aux Dieux, comme elle, une tête innocente!...

IPHI-

IPHIGENIE.

Quoi donc! Vous ignorez encore qu'elle vit,
Qu'aux cruautés des Grecs Diane la ravit,
Et que la tranſportant ſur un rivage horrible...

ORESTE.

Qu'entends-je? Iphigénie... ô Dieux ? Eſt-il poſ-
ſible...
Elle vit?... Achevez, je meurs moins malheu-
reux...
Dites... Le ſçavez-vous ?... ſur quels bords ri-
goureux
Reſpire une victime & ſi chere & ſi tendre ?

IPHIGENIE.

En ces lieux.

ORESTE.

Juſte ciel!... Et pourrez-vous m'apprendre
Quel eſt ſon ſort?

IPHIGENIE.

Hêlas! plus à plaindre que vous,
Le ſort qui vous attend lui paroîtroit trop doux!

ORESTE.

Ah Dieux! Que ce diſcours me fait naître d'allar-
mes!
Et ne puis-je la voir, l'arroſer de mes larmes!
Si vous ſaviez... Mais non... Je lui ferois hor-
reur...
Elle déteſteroit mon crime & ma fureur,
Voyant d'un ſang ſi cher ma main fumante encore,
Pourroit elle m'aimer? Moi-même je m'abhorre..,
Cieux! quels ſont mes tourmens! Puis-je les ſup-
porter?
Mais le plus grand de tous, c'eſt de les mériter.

IPHI-

IPHIGENIE.

Quoi? vous êtes coupable, & mon cœur vous excuſe!
Vous méritez la mort, & ma main s'y refuſe!
De vos affreux tranſports quand je devrois fremir,
Mon cœur s'en attendrit, je ne ſais que gémir!
Et qu'êtes-vous? Parlez, il y va de ma vie.

ORESTE.

D'Oreſte infortuné que penſe Iphigénie?

IPHIGENIE.

C'étoit tout ſon eſpoir. Elle ſait qu'il eſt mort.

ORESTE.

Non, Madame, il ſurvit aux horreurs de ſon ſort.

IPHIGENIE.

Que dites-vous?

ORESTE.

Il vit, mais ſans eſpoir pour elle!

IPHIGENIE.

Comment?

ORESTE.

O deſtinée! O rigueur éternelle!
Elle ignore qu'ici...

IPHIGENIE.

Je vous vois fondre en pleurs!
Ah! qui que vous ſoyez, ah! parlez, ou je meurs.

ORESTE.

Mon trouble & mes ſanglots ne font que trop connoître...

IPHIGENIE.

Dans mon cœur éperdu quel ſoupçon fait-il naître?
Sa jeuneſſe...Ses traits...Un ſecret ſentiment...

Se

Se peut-il .... Achevez. Finissez mon tourment.

ORESTE, *éperdu*,

Eh bien! A ses malheurs reconnoissez Oreste.

IPHIGENIE, *tombant évanouie dans les bras d'Eumene*,

Mon frere!

ORESTE.

Iphigénie? .... Oui, tout mon cœur m'atteste....
(*avec transport*.)
Iphigénie....

IPHIGENIE, *revenant à elle*.

Oreste .... Ah! tous mes sens charmés....
Mon frere! .... O nom si cher! ....

ORESTE.

Ma sœur: Quoi! vous m'aimez? ....
Vous n'avez point horreur .... Je vois couler vos larmes....
Ma chere Iphigénie....

IPHIGENIE.

O moment plein de charmes!...
Mon frere est dans mes bras .... Et j'allois l'égorger! ....

(*Elle retombe dans les bras d'Eumene.*)

ORESTE.

Cessez. Dans quels ennuis m'allez-vous replonger!

IPHIGENIE,

Eh! qui vous a conduit sur ce bord homicide?

ORESTE.

Le ciel, l'injuste ciel, qui m'a fait parricide,
Et qui, m'en punissant, déchaîne sur mes pas,
Tous les monstres vengeurs des gouffres du trépas
Et pour m'en délivrer, le cruel me condamne,
A ra-

A ravir en ces lieux l'image de Diane !

IPHIGENIE.

Ce ciel impénétrable ; & qui me fait trembler,
Veut-il finir nos maux, ou les veut-il combler?
Mais comme en imposer au Tiran qui m'observe ?
Comment vous dérober au sort qu'il vous réserve ?
Qu'en ce moment fatal je découvre d'horreurs !
O superstitions, quelles sont tes fureurs ! (*à Oreste.*)
J'entends du bruit. Fuyez. Cache ses pas, Eumene.
Dieu, si c'étoit Thoas ! si sa rage inhumaine ! ....
Allez.

ORESTE.

Moi, vous quitter ! Que j'expire en vos bras,
C'est mon espoir.

IPHIGENIE.

Cruel, voulez-vous mon trépas?



SCÉNE VII.

IPHIGENIE, ISMENIE.

ISMENIE.

FUyez Thoas, fuyez sa rage forcenée ;
Il sait de l'Etranger la fuite infortunée.
L'Esclave est expirant. Il cherche dans son sein,
A démêler le nœud d'un malheureux dessein.
Sans être encor suspects à sa barbare rage,
Mon pere & ses amis ont prévenu l'orage ;
Du vaisseau pour le Grec vainement preparé,

Ils

Ils ont couru se faire un asyle assuré.

IPHIGENIE.

La mort est à présent le seul Dieu que j'implore;
Je me sauve en ses bras d'un crime que j'abhorre.

ISMENIE.

Vous me faites frémir. Parlez.

IPHIGENIE.

L'autre Etranger,
Que j'allois, que j'ai dû de ma main égorger....

ISMENIE.

Eh bien!

IPHIGENIE.

Il est mon frere.

ISMENIE.

O ciel!

IPHIGENIE.

Tu vois mon trouble,
Mes pleurs, mon désespoir; que son danger redouble.

ISMENIE.

Madame, il faut....



SCÉNE VIII.

IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE.

EUMENE.

Oreste est au pouvoir d'Arbas:
Il vient de s'en saisir par l'ordre de Thoas.

IPHI-

IPHIGENIE.

De quels traits, Ciel vengeur, ta main appésantie,
Vient frapper coup sur coup mon ame anéantie,
Un courroux éternel semble-t-il t'animer?
Mes pleurs ne pourront-ils jamais te désarmer?
Veux-tu donc me forcer d'assassiner mon frere?....
Dans ses embrassemens terminons ma misere.
Courons....

ISMENIE.

Où vous égare un aveugle transport?

EUMENE.

Ah! Madame, arrêtez. Que cherchez-vous?

IPHIGENIE.

La mort.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIÉRE.

THOAS, GARDES.

THOAS.

Quel art, à me tromper, employoit l'infidéle!
Sur quel prétexte saint elle m'éloignoit d'elle!
O mystere fatal! pour m'en imposer mieux,
Oser impunément faire parler les Dieux?
De son perfide cœur éludant l'artifice,
Que n'ai-je, sous mes yeux, pressé le sacrifice,
Devois-je sur sa foi déposer ma terreur?
Qui peut m'avoir plongé dans ce sommeil d'erreur?
De ma Réligion vengeant le privilege,
Que ne puis-je porter dans son cœur sacrilege,
Avec tous mes tourmens, le fer & le poison!
Faut-il, de tout mon sang, payer sa trahison?
Mais qui suspend mon bras! Frappons qui nous opprime.
Jusques sur les Autels on doit punir le crime.

SCENE. II.

THOAS, ARBAS, GARDES.

ARBAS.

Tout eſt avec effroi, rentré dans le devoir,
Seigneur. L'autre Etranger reſte en votre pouvoir.
Celui, dont les fureurs vous rempliſſoient d'allarmes....
Je l'ai repris des mains de la prêtreſſe en larmes.
Mais quel trouble nouveau....

THOAS.

Tout me devient ſuſpect
Tout s'offre à mes regards ſous un ſiniſtre aſpect.
O toi, fidele Arbas, dont les ſoupçons propices
Sont venus m'éveiller au bord des précipices,
Crois-tu que l'Etranger aux Autels échappé,
Dans les flots en effet ſoit mort enveloppé,
Et que le traître obſcur qui lui ſervoit de guide,
N'ait point, dans les tourmens, fait un récit perfide?

ARBAS.

Je ne crois pas, Seigneur, qu'il vous ait impoſé.
Mourant, ſur quel eſpoir vous eût-il abuſé?
L'on auroit ſu, d'ailleurs, trouver votre victime,
Parmi ces malheureux, connus par leur ſeul crime,
Que ma prudence au port vient de faire arrêter,

Sur

Sur le vaisseau caché qui dut la transporter.
Eux-mêmes, dans les fers attendant le supplice,
Confirment le récit de leur lâche complice;
Ils gardent sur le reste un silence profond.

THOAS,

Quel noir pressentiment m'agite & me confond!

ARBAS.

Eh bien, sur ce soupçon, peut-être légitime,
Faites dans les rochers chercher votre victime;
Nous saurons l'y trouver, & la rendre au trépas,
Si l'abîme des flots ne la recele pas.

THOAS.

Va, cours. Délivre-moi du trouble qui me presse.



SCÉNE III.

THOAS, GARDES.

THOAS, *à l'un des Gardes.*

Et vous, faites venir l'infidelle Prêtresse.

SCÉNE IV.

THOAS, GARDES.

THOAS.

Contre mes derniers jours l'oracle prononcé
Revient, en traits de sang, frapper mon cœur glacé.
Je sens qu'à mon destin Diane m'abandonne.
La trahison me suit, & la mort m'environne.
En vain sur mes périls je voudrois m'aveugler....
Mais quel prodige affreux vient encor m'accabler?
Par tous les malheureux qu'a fait périr mon zele,
Je m'entends appeller dans la nuit éternelle;
Je vois se rânimer leurs membres desséchés,
Qu'autour de ces Autels mes mains ont attachés....
Comment interpréter ces effrayans miracles?
Grands Dieux, démentez-vous la foi de vos oracles?
Mais n'écoutons ici que ma propre fureur,
Et méprisons l'effet d'une aveugle terreur.

SCÉNE V.

THOAS, IPHIGENIE, GARDES.

Approchez & tremblez. Que votre ame éperdue,
Sen-

Sente déjà la peine à ses crimes trop dûe.
Mais répondez, perfide, à mon courroux trahi,
Prêt à venger sur vous le ciel désobéi.
Malheureuse! Pourquoi cet Etranger funeste,
Ravi, mais vainement, à la rigueur céleste?
Quels étoient vos projets? Quel mystere odieux
Vous faisoit, contre moi trahir l'ordre des Dieux?

IPHIGENIE.

Quand aux plus noirs soupçons votre ame abandonnée
Semble m'avoir déjà sur leur foi condamnée.
Que sert de m'abaisser à me justifier?
Mais à la vérité s'il faut sacrifier,
Je n'eus d'autre dessein, quand je brisai la chaine
De l'un de ces Captifs que poursuit votre haine,
Que d'informer par lui mes parens affligés
Du secret de mes jours malgré moi prolongés;
Et ce cœur innocent que noircit l'imposture,
Ecouta seulement la voix de la nature.

THOAS.

Par ce lâche discours croyez-vous m'abuser?
Et fût-il vrai, qui peut d'ailleurs vous excuser?
Quand vous savez sur-tout qu'un oracle terrible,
Me ménace toujours du sort le plus horrible,
Si je n'immole aux Dieux de leurs Autels jaloux,
Tout profane Etranger proscrit par leur courroux.

IPHIGENIE.

Ah? cet oracle obscur autant qu'épouvantable,
Pour le malheur du monde, est-il si véritable?
Ceux qui vous l'ont rendu, n'ont-ils pu vous flatter?

Au gré de votre cœur n'ont-ils pu le dicter?
Les Ministres des Cieux sont-ils incorruptibles?
D'erreur ni d'intérêt ne sont-ils susceptibles?
Hélas, pour approcher des Dieux & des Autels,
En ressemblons-nous moins au reste des mortels?
Je ne veux point ici pousser plus loin le doute,
Sur ces décrets confus que votre ame redoute;
Mais la raison du moins doit les interpréter;
C'est l'oracle qu'il faut avant tout écouter.

THOAS.

Quel perfide détour, & quel affreux langage!
A me l'oser tenir quel motif vous engage;
Pouvez-vous, au mépris des Dieux, de votre rang,
Excuser vos forfaits par un crime plus grand?
Par une pitié, peut-être criminelle,
Faut-il, Diane, encor te respecter en elle?
Et ne devrois-je pas, de crainte dépouillé,
Venger ici l'honneur de ton Temple souillé?

IPHIGENIE.

Eh bien! de vos fureurs comblez donc la mesure;
Epargnez-moi des maux dont frémit la nature,
Et que mon œil tremblant découvre avec horreur
Au gré de vos soupçons & de votre terreur.
Frappez ce cœur, de crime & de crainte incapable,
Ce cœur que vous voulez, en vain, rendre coupable;
N'attendez pas qu'en pleurs je tombe à vos genoux;
Je n'y voudrois tomber que pour hâter vos coups.

THOAS, *aux Gardes*.

Que l'on fasse à l'Autel venir l'autre victime
(*à Iphigénie.*)

Dans ſon cœur tout ſanglant mon courroux légitime
Va d'un œil ſcrupuleux, ſur votre châtiment,
Interroger le Ciel & ſon reſſentiment.

(L'intérieur du Temple s'ouvre. Oreſte paroît & s'avance au milieu des Prêtreſſes vers l'Autel.)

IPHIGENIE, *à part.*

Où ſuis-je ? Et quel ſpectacle ! O nature ! O mon frere !
O ſacrifice affreux d'une tête ſi chere !

SCÉNE VI.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRÊTRESSES, GARDES.

THOAS, *à Iphigénie.*

VEnez remplir les ſoins de votre emploi ſacré,
Et prendre ſur l'Autel le couteau révéré.

IPHIGENIE.

Seigneur...

THOAS.

Obéiſſez au Ciel qui vous commande;

IPHIGENIE, *à part.*

Moment terrible ! O Dieux, venez me ſecourir ! *(haut.)*
Je ſuccombe... Seigneur... Je ne peux que mourir...

 THOAS.

THOAS.

Quoi ! Vous osez encore ici contre vous-même
Trahir des Dieux présens l'ordre saint & suprême ?

ORESTE.

Que lui commandes tu, Tiran, dont la terreur,
Fait de ce Temple saint un Théâtre d'horreur ?
A la honte des Dieux, que ton erreur atroce
Rabaisse au vil néant de ton être feroce,
Monstre, peux-tu penser qu'yvres de sang humain
On ne peut les fléchir qu'un poignard à la main ?
Cesse de faire enfin ces Dieux à ton image,
Et d'ériger le meurtre, & le crime en hommage,
Si ton cœur altéré cherche à boire mon sang,
Tigre, que ne viens-tu me déchirer le flanc.

THOAS.

Qu'entends-je? Oses-tu bien, insensé, téméraire...

(*A Iphigénie.*)

Obéissez, frappez.

IPHIGENIE.

Seigneur... Il est mon frere,

ORESTE.

Oui, je le suis. Devant le fils d'Agamemnon,
Lâche, baisse les yeux, & respecte ce nom.
Rentre dans les horreurs du trouble qui te tue :
Je voulois te ravir le jour & la statue.
C'est à la voix du sang des malheureux humains,
Dont s'abreuve ton cœur par d'innocentes mains ;
C'est à ses cris plaintifs qu'au défaut du tonnerre,
Mon bras venoit venger & consoler la terre,
Et de l'atrocité d'un culte destructeur
Laver dans tout ton sang & l'homme & son auteur.

IPHI-

IPHIGENIE, *à Oreste*.

Ceſſez...

ORESTE.

Soyez ma ſœur, ſoyez Iphigénie.
Votre terreur pour moi m'eſt une ignominie:
Ayez la fermeté qui ſied à la vertu,
C'eſt mériter ſon ſort que d'en être abattu.

THOAS.

A cet excès d'orgueil & d'audace effrénée
L'étonnement encor tient ma langue enchaînée...
Pour me braver ici, parle, quel es-tu?

ORESTE.

Je te l'ay déjà dit, je ſuis fils d'un grand Roy
Si je t'avois puni, je rempliſſois ſa Loi.

THOAS *troublé. A Iphigénie*.

Je céde à ma fureur. Frappez, quel qu'il puiſſe être:
Faites votre devoir, & me vengez d'un traître.

IPHIGENIE.

O Cieux, vous l'entendez, & vous ne tonnez pas;
Et vous tenez fermé l'abîme ſous ſes pas?
Parricide joueur d'une aveugle impoſture,
Tu m'oſes commander d'outrager la nature?
De mon frére, tu veux, que je ſois le bourreau;
Qu'en ſon cœur treſſaillant j'enfonce le couteau?
Que reſpirant encor, mes mains, ces mains ſanglantes,
Arrachent de ſon flanc ſes entrailles fumantes,
Et que d'un œil affreux, plein de ta cruauté,
J'y conſulte pour toi le Ciel épouvanté?

Ah

Ah! cet excès d'horreur me rend tout mon courage.
Mais de quel droit ici me commande ta rage?
Es-tu mon maître? Es-tu le Dieu de ces Autels?
Dois-je en tribut mon sang au dernier des mortels?

THOAS.

Sans doute, tu le dois. Oses-tu méconnoître...

IPHIGENIE.

Frappe. Sois mon bourreau. Mais le ciel est mon maître. (*Elle s'élance vers l'Autel, s'empare de la victime, puis s'adresse aux Prêtresses.*)
Et vous, ne souffrez point qu'on attente à vos droits.
N'obéissez qu'aux Dieux, n'écoutez que ma voix.
Rentrez dans les devoirs de votre ministere.
Défendez l'innocent, soulagez sa misere.
(*Leur montrant Oreste.*)
Veillez sur ce pur sang du maître des humains;
Ses jours sont par le ciel confiez à vos mains.
(*Les Prêtresses forment un cercle autour d'Oreste.*)

THOAS.

Gardes.

ORESTE, *à Iphigénie.*

Laissez, ma sœur, laissez à mon courage,
Le soin de m'immoler à sa barbare rage.

THOAS *aux Gardes interdits.*

Quoi donc! à son aspect vous reculez d'effroi?
(*Les Gardes font un mouvement.*)

IPHIGENIE *s'avançant vers les Gardes.*

Profanes, arrêtez, & respectez un Roi.

SCÉ-



SCÉNE VII.

THOAS, ORESTE, IPHIGENIE, ISMENIE, EUMENE, PRETRESSES, ARBAS, GARDES.

ARBAS *éperdu*.

AH! paroiſſez, Seigneur. Une effroyable eſcorte ....

THOAS.

Quel bruit horrible, ô Ciel! on enfonce la porte
Courons ... Mais immolons avant à mon courroux..

IPHIGENIE, *s'avançant.*

Viens-tu braver les Dieux qui combattent pour nous?

ORESTE, *repouſſant avec force derriere lui Iphigénie, & s'offrant aux coups de Thoas.*

Ah! laiſſez dans mon ſang noyer ſa barbarie.

THOAS, *le bras levé ſur Oreſte.*

Sois le premier objet, traître de ma furie....

SCÉ-

SCÉNE DERNIERE.

ORESTE, PILADE, IPHIGENIE, TROUPE DE GRECS

ORESTE.

O Moitié de ma vie!

PILADE.

Vivez,

ORESTE.

Ah! digne ami, revois Iphigénie,

PILADE.

Iphigénie, o Ciel!

IPHIGENIE.

Vous apprendrez mon fort,
Mais les momens sont chers, De ce Temple de mort.
Où la vertu gémit sous le glaive abattue,
Allons avec respect enlever la statue.
Tantôt vous m'avez dit qu'à son enlevement,
Les Dieux bornoient le cours de votre affreux tourment.

ORESTE.

J'en sens déja l'effet. Quel changement j'éprouve!
Dans quel calme profond soudain je me retrouve!
Je sens tout mes forfaits dans mon cœur expiés.
L'abîme dévorant se ferme sous mes pieds.

L'hor-

L'horreur me fuit. Tout ſemble autour de moi renaître.
Dans un monde nouveau je prends un nouvel être.

IPHIGENIE.

O bienfaits inouis! Je reconnois les Dieux,
La Loi de la nature eſt donc la Loi des Dieux.

PILADE.

Alcée impatient, avec le vent propice,
Nous attend ſur ces bords. Marchons, & ſous l'auſpice
Du Ciel fécond pour nous en miracles divers,
Allons en étonner la Grèce & l'Univers.

FIN.